

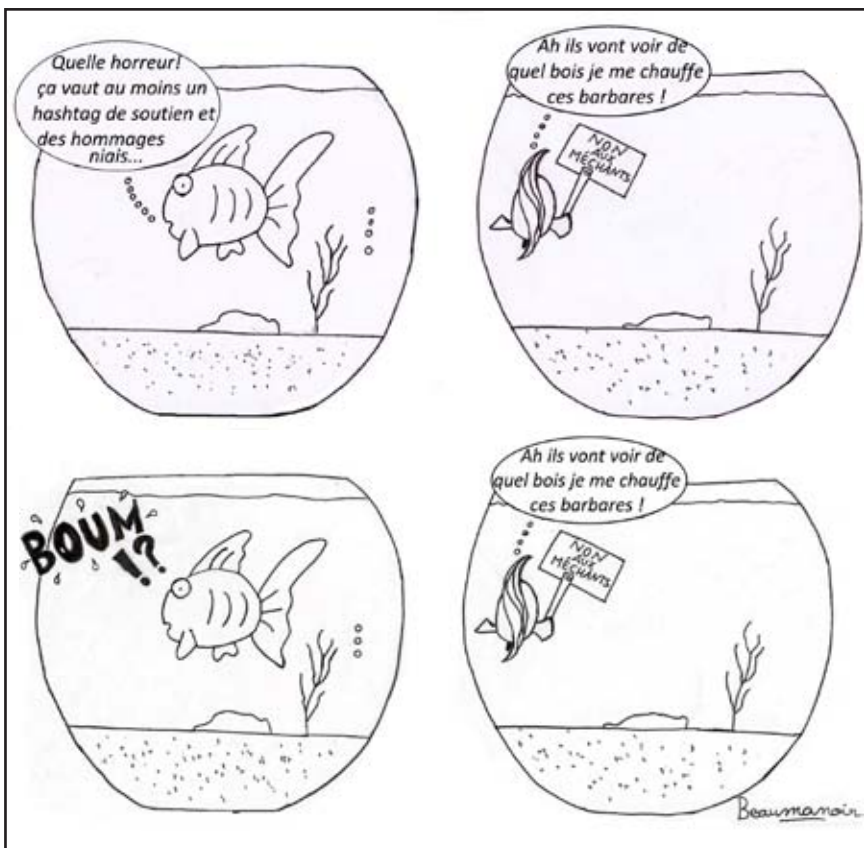


N°1 - Décembre 2015

# la Camisole

Le journal intellectuel qui se fait violence

## Choc des civilisations : HUNTINGTON AVAIT RAISON



### Sommaire

#### Actualités France

**Le plus gros mensonge du XXI<sup>e</sup> siècle** par Ad Hoc p.2

#### Régionales 2015

par Pierre TOMBALLE p.2

#### Actualités Internationales

#### Bons baisers de Syrie

par Achille Wagner p.3

#### Notre dossier

«**Choc des civilisations: Huntington avait raison**» p.4/5

#### Culture et opinions

#### Est-il encore «in»

#### de parler français?

par Frédéric Gawlowski p.6

#### Adieu notre culture

par Ad Hoci p.6

#### In memoriam

#### L'affaire des fiches

par Pierre Tomballe p.7

#### Roland Barthes notre avant-

garde par Hector Burnouf p.7

#### Entretien

avec **Emmanuel Albach sur son aventure au Liban en 1976** p.8

## EDITO

Une Camisole pour ces Barjes !

Qu'est ce donc que ce nouveau canard pensez vous ? La Camisole ? Drôle de nom nous direz vous. Mais, même si de prime abord on n'y pense pas, ceci est le fruit d'un travail de longue haleine ; il aura fallu réunir des étudiants volontaires s'entendant entre eux et suffisamment sérieux pour réaliser le projet fou qu'est celui d'un journal qui se veut le moyen d'expression d'une parole libérée sur tous les sujets. En effet, il faut être complètement barje pour se permettre de parler librement dans notre société actuelle, il suffit de voir pour cela le nombre de personnes mise au pilori par nos «élites» autoproclamées pour propos déviant de la ligne qu'ils nous imposent. Témoins les Nadine Morano, Eric Zemmour, Philippe de Villiers et tant d'autres... Les plus ardents défenseurs de la liberté d'expression sont les plus grands censeurs, ils se permettent de délivrer des visas autorisant tel ou tel propos et de jeter des anathèmes sur les personnes qui leur déplaisent.

Il nous est donc venu l'idée d'écrire afin de dénoncer cette confiscation de la pensée et de faire renaître le journalisme d'antan, un journalisme qui sert de tribune avec des unes fracassantes et des caricatures osées, ce journalisme nous voulons l'incarner. Nous sommes les Barjes et ceci est notre Camisole.

Frédéric Gawlowski

## Le plus gros mensonge du XXI<sup>e</sup> siècle

*Certes, le siècle commence juste et je parle déjà du plus gros mensonge. Je ne vais pas parler d'extraterrestre, mais d'écologie.*

Et oui, même si le réchauffement de la planète ne peut être nié, les causes de ce réchauffement avancées par les médias et les gouvernants sont fausses dans les grands points. Pour résumer ce que tout le monde raconte, la planète se réchauffe à cause de l'homme. Je ne peux le nier, mais je peux le nuancer. Malheureusement, l'homme pollue, détruit des milieux naturels, et détruit des ressources. Mais, la pollution ne peut pas expliquer à elle seule le dérèglement climatique.

Les climato-sceptiques montrent qu'il y a des cycles de réchauffement et de glaciation sur Terre depuis son existence. En 20000 ans la température moyenne n'a cessé de changer. Alors pourquoi ce ne serait pas le cas aujourd'hui? Le soleil change aussi, ses radiations sont de plus en plus fortes alors le réchauffement de notre surface terrestre peut être expliqué aussi par ce changement solaire. Il est

vrai que la pollution réchauffe aussi la Terre, cependant nous ne pouvons pas savoir à quelle échelle. Mais, pourquoi vouloir dénigrer l'Homme encore et encore? C'est une question compliquée mais, ce dénigrement l'entraînera dans une volonté de faire moins d'enfants pour moins polluer par exemple, ou bien, se tourner vers des mouvements radicaux, ou encore, beaucoup plus courant aujourd'hui, ne penser qu'à l'écologie jusqu'à aliéner sa nature d'homme et sa pensée pour autre chose, comme la politique, la religion, la culture ou bien l'histoire. Au final, on arrive malheureusement à enlever les bases, les fondations de l'homme comme nous l'avons vu précédemment, et n'oublions pas ce que l'histoire nous a enseigné : quand on déstructure l'homme, quand on acculture l'homme, il est facilement manipulable et il cesse de réfléchir par lui-même. Regardons ce que cela peut faire: la fin d'une culture, la fin d'une société. En plus de la mondialisation, voulons-nous cela, la fin de notre identité? Qui, malheureusement, commence déjà.

Alors, arrêtons d'accuser l'homme de tous les maux. Changeons nos modes de consommation de masse et de système économique et social, cela sera un bon début pour la planète et plus efficace que toutes les mesures prises aujourd'hui. N'oublions pas que notre Terre est un cadeau du ciel comme le répète le Pape François dans son encyclique, alors ne le gâchons pas et protégeons-le. Sans culpabiliser l'Homme comme le font si bien les ONG, la gauche et les médias. Trouvons une alternative efficace.

Ad Hoc



## Régionales 2015 : ce que nous apprend le bas du tableau

### L'échec de la gauche alternative

Alors qu'elles auraient pu profiter de la déconfiture du PS, les Verts et l'extrême-gauche se trouvent être les deux grands perdants de ce scrutin.

Avec un score anorexique de 4% des voix au niveau national, le Front de Gauche confirme la tendance dessinée lors des européennes et semble sombrer inexorablement. Principales raisons de cet échec pour le FdG : les divisions internes entre partidegauchistes et communistes, les seconds étant paradoxalement plus enclins à former des alliances avec le PS, et une incapacité à séduire ses trois électors-cibles : jeunes, ouvriers et minorités ethniques. Les deux premiers lui ont préféré le FN et les autres la pêche à la ligne (et on les comprend...).

Avec 6% des voix au niveau national, EELV fait certes mieux qu'aux présidentielles de 2012 (difficile de faire moins) mais continue l'effondrement dont elle est victime depuis le début de la présidence Hollande. Il faut dire qu'entre les départs soudains (Placé, de Rugy...) et les négociations acharnées pour obtenir un éventuel strapontin de ministre, les têtes de gondole d'EELV n'ont pas réussi à trouver le temps de faire semblant de défendre leurs idées.

### Le raz-de-marée indépendantiste en Corse

Passé complètement inaperçu dans les médias, le résultat de la Corse a pourtant de quoi inquiéter les hystériques

des « valeurs de la République » et en particulier de l'unité de son territoire.

La liste divers-gauche de P. Giacobbi devance de seulement 83 voix (!) les indépendantistes de Femu a Corsica, qui font partie, avec Corsica Libera, des deux listes indépendantistes qualifiées pour le second tour. Une fois additionnées, les différentes listes indépendantistes obtiennent 27,9%, un résultat sans précédent depuis le compromis qui avait abouti à la forme actuelle des élections territoriales en Corse il y a 15 ans.

### Ile de France : un parti musulman fait parler de lui

En Ile-de-France, la liste des « démocrates musulmans de France », dont le programme proposait notamment un wagon réservé aux femmes dans les transports en commun (on ne pourra au moins pas leur reprocher de ne pas faire campagne sur les compétences de la région), n'a pas manqué de faire polémique.

La liste, dont les bulletins n'étaient disponibles que dans certains bureaux de vote, s'est offerte néanmoins quelques succès locaux, atteignant même un pic de succès dans le tristement célèbre quartier du Val-Fourré à Mantes-La-Jolie, où elle parvient, avec 14,58% des voix, à distancer largement le Front National (9%)

Pierre TOMBALLE

## Bons baisers de Syrie

*Il est intéressant de se demander au fond pourquoi, les puissances occidentales, veulent tant la tête de Bachar Al-Assad.*

Car, au fond, la Syrie n'a jamais dérangé au premier abord l'Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, et encore moins les États-Unis. Non la Syrie gêne ces pays pour une raison qui ne se trouve pas directement au centre de Damas, mais pour une raison qui réside profondément dans l'immensité des salles du Kremlin, Poutine.

Et oui, le nouveau Tsar, d'une main habile depuis l'échec de l'URSS en Afghanistan, avance petit à petit au Proche Orient. En effet, il a pris sous son aile ce jeune président syrien qui n'était pas destiné à régner, lui l'ophtalmologiste de Londres, lui l'oriental totalement occidentalisé et assimilé, lui qui ne se souciait même pas une seconde de régner, lui qui ne voulait pas du pouvoir mais que le pouvoir a mis en place.

Mais isolé, menacé, il ne trouva de refuge concret que dans celui qui voulut l'accepter pour ce qu'il était. À savoir un homme autoritaire avec un gouvernement autoritaire. Dans un pays, dans une culture, dans une société, où seule la loi du plus fort permet à l'Homme de survivre. Car loin des molles occidentales démocratiques, l'un et l'autre savent qu'il ne peut y avoir de démocratie dans ces contrées et préférant l'intérêt national, ils réfutent tous deux l'ingérence incessante de ces pays occidentaux bien au chaud dans leur vieille Europe qui petit à petit meurt à cause de l'incapacité criminelle de ses dirigeants.

Bachar Al-Assad doit être mis à mort, non pas parce qu'il dirige en tyran, non cela aurait été trop beau, il doit être éliminé pour que son remplaçant, acheté par le Qatar, l'Arabie-Saoudite, les États-Unis et l'Europe permette la construction du grand gazoduc « Nabucco », qui partant des pays du golfe persique devait passer par le Turkménistan l'Azerbaïdjan l'Iran l'Irak et enfin la Syrie pour se déverser en Europe.

Oui, toute cette histoire cache un enjeu économique. Et il est de taille. En effet, l'Union Européenne étant assujettie aux États-Unis, et donc fondamentalement ruspophobe, dépend quand même à 90% de la Russie pour le gaz. C'est pour cette raison que les États-Unis et l'Union Européenne ont pensé que ce projet Nabucco serait un moyen de contourner Gazprom et de moins dépendre du gaz russe.



Or Bachar Al-Assad étant l'allié du Kremlin, a refusé que ce gazoduc passe à travers ses terres, c'est ainsi que le prétexte du printemps arabe et de la soit-disant dictature syrienne, qui d'un seul coup doit être écrasée ont été captés par les puissances occidentales qui depuis les brandissent pour pouvoir espérer un départ forcé de ce dernier.

Mais comme le temps déteste la platitude un caillou vient de boucher le sablier du temps et les cartes sont à nouveaux renversées. Ce caillou c'est l'État Islamique. Sans l'intervention russe, Bachar Al-Assad aurait été certes renversé mais Nabucco n'aurait tout de même pas été construit et l'État Islamique aurait enfin eu son grand califat. Alors maintenant, le petit ophtalmo londonien a toutes les cartes en main avec de son côté le Russe, le Chinois, l'Iranien et le Libanais, ainsi que de facto les ennemis d'hier, qui voulaient sa mort à savoir l'Américain, le Français, l'Anglais et même l'Allemand, qui sont tous responsables de la situation catastrophique qui se déroule aujourd'hui au Proche et Moyen Orient.

Achille WAGNER



### Place à la poésie

*Pendant que les corbeaux cherchent un œil tors  
Sur un cadavre rouge, il semble que le temps  
S'arrête en France ; Paris est ouverte, Paris est morte,  
Et elle serre contre son sein ses enfants.*

*Ballade des morts : les flûtistes, les violonistes  
Ont troqué leurs instruments contre des fusils,  
Et ont ouvert un bal de feu ; les salafistes  
Ont mené la danse macabre de l'ironie !*

*Paris pleure, sous son linceul de nuages gris,  
Tâchant sa poitrine pâle et son ventre du rouge  
Du sang et des entrailles de ceux qui ont péri  
Dans cette fosse puante, cet atroce bouge.*

*Mais c'est le vent de l'est, et du sud, et du nord,  
Et de l'ouest, qui viennent chasser la nuée,  
Qui apportent le bon blé, et chassent la mort ;  
Voilà la lumière, celle forgée dans l'acier !*

FLUCTUAT NEC MERGITUR.

RETROUVEZ-NOUS :

f lacamisole, @la\_camisole, e-mail : lacamisole@outlook.fr



# Choc des civilisations : HUNTINGTON AVAIT RAISON

## Le terrorisme en Europe

*Les événements du vendredi 13 novembre dernier nous rappellent à tous que le terrorisme n'est pas un fantasme utilisé par les politiciens de droite pour obtenir une approbation à une politique de surveillance mais bien une réalité!*

Le massacre commis nous amène toutefois à réfléchir sur l'origine du terrorisme sur notre territoire et a fortiori en Europe.

Si nous nous en tenons aux chiffres il est vrai que la majorité des attentats ont été commis par des mouvements séparatistes ou des groupuscules gauchistes et anarchistes, comme quoi le bolchevisme n'est pas mort! Toutefois il convient de relativiser ces données, car au-delà du nombre d'attaques, le nombre de morts lui est sans appel. Depuis 2000 et sans compter les actes de vendredi 13. 249 personnes ont trouvé la mort dans des attaques perpétrées par des musulmans exaltés selon le Global Data Terrorism, ce qui les fait arriver bien loin devant les séparatistes basques et leurs quelques 56 morts.

Tous les médias prônant le PADAMALGAM comme autant de prophètes de la nouvelle religion antiraciste sont fiers de nous annoncer ces chiffres, l'Obs nous explique fièrement qu'il ne faut pas s'en faire, le terrorisme islamiste en France c'est seulement 1 % du total ! Mais juste-

ment le problème est là, si cette petite proportion du total arrive à faire plus de victimes que les autres il convient de se poser les bonnes questions. Qu'advient-il si demain le rapport de force est inversé? Si demain les attentats commis au nom du Coran représentaient 99% du total combien de victimes cela ferait-il? On viendra nous dire qu'on ne doit pas compter en nombre de morts, que l'on refuse de voir la majorité pacifique, que l'on cherche à créer un climat de tension, mais qui crée ce climat de tension sinon ceux qui tuent aveuglément et de façon déterminée de simples badauds pour la gloire d'un « prophète »?

Le but du terrorisme est d'instaurer un climat de terreur et le meilleur moyen de le créer est justement ce type de tueries, ces enragés semblent l'avoir bien compris. Il suffit de suivre l'actualité, on entend plus souvent parler meurtres commis au nom de l'islam que des attentats commis par les régionalistes bretons ou les indépendantistes irlandais!

Frédéric GAWLOWSKI

## « Est-ce que c'est ça l'islam ? »

*Ce qu'il ne faut pas faire, c'est répondre promptement. Le réflexe de penser et scander « c'est pas ça l'islam » est aussi dangereux qu'irréfléchi.*

La bien-pensance socialo-médiatique ne veut pas que l'on se pose cette question, l'obscurantisme qu'ils répandent interdit de raisonner.

Ce qu'il faut faire, c'est se pencher sur l'Histoire de l'Islam, regarder vers le passé pour comprendre le présent. Telle est la démarche éclairante qu'une personne de bonne foi se doit d'adopter. Quand on commence à se pencher sur la boîte noire de l'Islam, on s'aperçoit en premier lieu que la question est très mal formulée, à dessein. La question fondamentale doit être la suivante : « Doit-on dire que l'État Islamique et les terroristes appartiennent au monde musulman? ».

Avant de se lancer dans l'analyse historique, il est nécessaire de faire un constat : L'É.I. se réclame de l'Islam. Ce point peut servir à lui seul à répondre à la question initiale, si on considère que l'on appartient à une civilisation lorsque l'on s'en réclame. On date le réel début de l'islam à l'Hégire en 622, bien que Muhammad eut sa révélation autour de 610. On date les premiers craquements de la communauté (Umma) au califat de Uthman, à partir de 644, parce qu'il a écrit une version officielle et unique du Coran. L'Islam uni a duré 22 ans, l'islam divisé dure depuis plus de 1370 ans.

Les courants de l'Islam que nous connaissons aujourd'hui datent de la fin du califat d'Ali (656-661). Le calife Uthman s'est fait assassiner pendant sa prière, et son successeur Ali est accusé d'avoir commandité le meurtre. Le gouverneur de Damas, Mu'awiya, se rebelle avec son armée qui met, selon un auteur abbasside surnommé Tabari, des feuillets du Coran au bout de ses armes. Ali se

refuse à toucher au Coran, il accepte un arbitrage face à Mu'awiya. L'arbitrage va faillir, et Mu'awiya est désigné nouveau calife de l'islam. Cet événement marque la scission de l'islam en trois courants : les sunnites qui suivent Mu'awiya et la tradition du Prophète (Sunnah), les chiites qui sont partisans de Ali (chî'at 'Ali), et ceux qui se sont désolidarisés de Ali lorsqu'il a accepté l'arbitrage, les Kharijites. Et encore dans les différents courants il y a des sous-courants.

Ces différences, à l'origine religieuses, ont donné et donnent encore des divisions politiques, voire diplomatiques: le monde occidental, dirigé par les États-Unis, considère le Qatar ou l'Arabie Saoudite comme des alliés, les deux sont sunnites (wahhabites), alors qu'ils se déclarent ennemis de l'Irak et de l'Iran qui sont chiites.

L'islam n'est donc pas un et indivisible. S'il est vrai que des musulmans prônent la paix, il est concevable que d'autres appellent au meurtre. Ce fut le cas d'une minorité Kharijite, les Azraqites, un mouvement violent qui considérait que les musulmans en désaccord avec eux étaient des païens, ils appelaient au massacre. Les méthodes Azraqites ressemblent fortement à celles de l'État Islamique. Daesh, sunnite, s'inscrit dans l'histoire de l'islam, dans une continuité de l'œuvre des Omeyyades et des Abbassides. Les terroristes de l'É.I. sont clairement et objectivement musulmans, et ce n'est pas un slogan socialo-communiste, relayé par la presse partisane, qui remettrait en cause l'évidence historique.

Hadrien Andrea de Velasco

## À la lumière de Huntington

*« Les événements sont l'écume de l'Histoire » écrivait Fernand Braudel, tentant ainsi d'inscrire l'ample somme des fracas du monde dans l'histoire de civilisations dont il avait édifié les annales.*

En tentant de prophétiser les destins de celles-ci, les Européens se sont souvent convaincus de douces illusions. Peu de civilisations, pour ne pas dire aucune n'ont autant promis le règne immanent de la justice. Les promesses de « paix perpétuelle » et d'adoucissement des mœurs par le commerce ont, récemment encore, enthousiasmé l'Occident. La « fin de l'Histoire » prophétisée aventureusement par Francis Fukuyama devait marquer le triomphe final de la démocratie libérale. L'auteur invitait ses contemporains à un grand mouvement d'optimisme.

Face à cette fanfare d'applaudissements dérogeait cependant la voix d'un auteur qui allait s'affirmer comme l'un des plus grands penseurs de son époque. Quand les occidentaux exultaient, Samuel Huntington avouait redouter un imminent « choc des civilisations ». Sa réflexion s'amorce sur un constat: la mondialisation libérale prépare bien moins une uniformisation des modes de vie qu'une réaction identitaire des peuples concernés. Les valeurs que l'Occident pense universelles ne sont que particulières; tous les universalismes et idéologies qu'il a proposé au Monde sont en déclin. Les hommes du XXI<sup>e</sup> siècle s'associent désormais par affinité. En retenant différents critères (économiques, commerciaux, géopolitiques), il constate que la politique des États tend à devenir celle des civilisations.

Au vu du titre de l'ouvrage, beaucoup ont été heurtés par la brutalité de l'analyse. Pourtant, bien loin de lancer un appel belliciste, Huntington invitait au contraire à la prudence. Le risque d'un affrontement généralisé entre civilisations est bien réel. Il vient notamment de la difficulté en

occident à penser la pluralité de celles-ci. « L'universalisme occidental » de même que la nature « missionnaire de la nation américaine » rappelés par l'auteur nous aveuglent. Il conduit notamment à ériger nos valeurs particulières en une norme universelle.

Aussi met-il en cause autant « l'intolérance islamique », « l'affirmation de soi chinoise » que « l'arrogance occidentale ». Cette arrogance conduit à imaginer un monde en marche vers « l'occidentalisation » où la démocratie, le libre échange, l'État de droit et l'individualisme deviendraient une norme universelle. En reconsidérant ces illusions, l'ouvrage invite aussi à un questionnement sur la stratégie mondiale des États occidentaux et sa tendance à « présenter ses intérêts comme ceux de la communauté mondiale. » L'actualité doit nous rendre sensible à cette analyse. C'est en effet par l'invocation de « valeurs universelles » que le président américain condamnait les agressions terroristes du 13 novembre. Manuel Valls évoquait récemment une guerre entre LA civilisation et LA barbarie. sans préciser (faute de le pouvoir?) sur quelles valeurs universelles partagées serait fondée cette civilisation prétendument unique

Face à l'hypothèse d'un affrontement, la mise en garde de Huntington doit nous faire réfléchir; elle doit nous conduire à abandonner toutes nos naïvetés humanitaires en rappelant que la seule norme universelle valable est celle de la différenciation.

Hector Burnouf

## L'Islam et la France, un long antagonisme ?

*S'interroger sur la présence de l'Islam en France avec comme point de départ les attentats du 13 novembre reviendrait à ne se laisser guider que par les émotions du moment, certes intenses pour l'ensemble des Français, mais non moins spontanées et irréfléchies.*

Il convient donc d'appréhender cette question sur le long terme, et les discours deviennent alors vains: l'Histoire parle d'elle-même

Ceux qu'on appelait alors les Sarrasins sont entrés pour la première fois en 714 dans ce qui n'était alors que le Regnum Francorum. Ils se sont emparés de Narbonne, qui est devenue leur base pour les quarante années suivantes, et mirent en 721 le siège devant Toulouse, défendue par Eudes, duc d'Aquitaine avant qu'un maire du palais Charles Martel ne vole à son secours devenant ainsi l'emblème de la résistance franque aux sarrasins.

La campagne arabe suivante de grande ampleur réunit 15 000 cavaliers et détruisit Bordeaux puis les Pays de la Loire. Cette armée mit le siège devant Poitiers, pour être finalement arrêtée par Charles Martel et Eudes à vingt kilomètres de là, en 732. L'importance de cette bataille n'est pas tant militaire que symbolique. Elle permit à Charles Martel de reprendre successivement Avignon, Nîmes, Maguelone, Agde, Béziers et mettre le siège devant Narbonne qui ne sera reprise qu'en 759 par Pépin le Bref, affirmant ainsi le pouvoir carolingien.

Ces derniers se dispersèrent à leur tour en petites bandes, continuant à ravager le pays. Les 10 000 km<sup>2</sup> du Massif des Maures furent totalement dépeuplés. La capture en 972 de Mayeul, abbé de Cluny, par les Sarrasins conduisit

à leur destruction définitive. Guillaume II, comte de Provence rassembla tous les Provençaux, puis à partir de 983 traqua méthodiquement toutes les bandes musulmanes. En 990, les dernières furent détruites. Elles avaient ravagé la France pendant deux siècles.

Mais la pression musulmane ne cessa pas pour autant. Elle continua pendant les 850 années suivantes par des razzias effectuées à partir de la mer, ainsi Toulon fut par deux fois totalement détruite par les pirates barbaresques en 1178 et en 1197, laissant les populations massacrées ou déportées et la ville déserte. Ce n'est qu'en 1830 que Louis-Philippe, exaspéré par ces exactions, se décida à frapper le serpent à la tête et à aller en Algérie détruire définitivement les dernières bases des pirates. Nous savons ce qu'est devenue ensuite l'Algérie, et l'histoire ne s'est pas figée.

Plus d'un millénaire s'est écoulé entre 714 et 1830 plus d'un millénaire, et pourtant ils ne renoncent jamais. Tandis qu'aujourd'hui les conflits que provoque l'Islamisme au Proche-Orient font venir à nous des millions de réfugiés, viennent parmi eux ceux qui veulent intégrer l'Europe au « Dar al Islam », rendant ainsi vains les sacrifices de tous les Eudes d'Aquitaine, de tous les Guillaume de Provence et de tous les Charles Martel que compte notre Histoire de France contre cet Islam conquérant.

Σ

RETROUVEZ-NOUS :

f lacamisole, @la\_camisole, e-mail : lacamisole@outlook.fr



## Est-il encore « in » de parler français ?

*Aujourd'hui il n'est pas rare de s'asseoir à la terrasse d'un café et d'entendre fortuitement parler nos voisins, mais qu'entend on aujourd'hui ?*

De multiples agressions auditives ! Des anglicismes et des barbarismes à la pelle ! On entend des « anyway » des « bitcher » des « news », pourquoi la langue française est si délaissée ?

Il est vrai qu'une langue évolue, le français a emprunté certains mots à l'anglais par le passé et cela s'est très bien passé, mais il convient de se rappeler une chose : une langue c'est une identité, elle nous soude, elle structure notre pensée.

Rappelons nous 1984 et la novlangue, on déracine non seulement en changeant l'Histoire mais aussi en changeant la langue. Aujourd'hui le constat est le même, on fait tout ce qu'il est possible pour déraciner les individus et en faire de bons consommateurs dociles mondialisés, ainsi on mondialise la langue. L'anglais étant une langue simple et parlée dans les pays berceaux de cette idéologie consumériste elle fait office d'idiome mondial.

On choisit donc d'avilir notre langue avec des apports anglo-saxons pour obtenir un rapprochement avec l'anglais qui ne s'embarrasse pas d'autant de subtilités. Cet amoin-

drissement est caractéristique de notre temps, on préfère délaissier ce qui est considéré comme « useless » pour le pratique, l'utile. On ne se préoccupe plus du niveau de français des élèves, on cherche au contraire à simplifier notre langue pour rattraper leurs carences ; on va arrêter l'apprentissage de certains temps et modes au prétexte qu'ils sont inusités de toute façon, les accents sont abandonnés car trop compliqués, la ponctuation n'est plus maîtrisée, la phrase n'a plus besoin de respirer. On baisse les bras aux premiers signes d'une nécessaire mobilisation des facultés mentales, la réflexion prend du temps et le temps c'est de l'argent. Comment sauver la langue qui fut celle parlée dans les plus grandes cours d'Europe ? Cette langue qui fut le signe de l'excellence et du raffinement est-elle condamnée à sombrer dans les méandres de la médiocrité ? Nous ne devons pas nous résigner à cela, nous ne le pouvons pas !

Nous devons clamer haut et fort : JE PARLE FRANCOIS !

Frédéric Gawlowski

## Adieu notre culture

*Bientôt Noël et le nouvel an. Et qui dit fête, dit préparation et joie. C'est pourquoi partout dans nos villes les lumières scintillent, les vitrines sont magnifiquement décorées, et un doux parfum de nourriture parcourt les marchés de Noël.*

Chacun a fait son sapin ou bien a orné son appartement avec une guirlande au moins pour préparer les fêtes. D'autres, enfin, ont installé une crèche soit pour suivre la tradition et la culture française, soit pour se rappeler la venue du Messie sur Terre.

Mais, l'an dernier, un incident est venu gâcher les festivités. Certaines mairies ont décidé, au nom de la laïcité, de supprimer leur magnifique crèche. Donc, de rompre avec notre culture catholique et nos origines une fois de plus. Mais ils n'ont pas compris que les crèches n'ont plus seu-

lement un caractère religieux, mais aussi, elles peuvent rassembler les Français. C'est une « tradition immémoriale qui appartient au patrimoine des Français » (C.Estrosi).

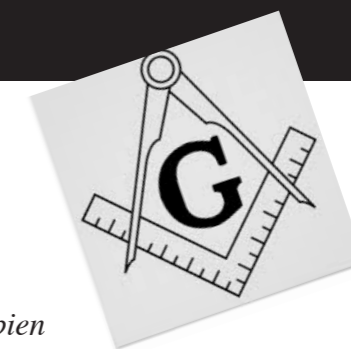
Nous ne devons pas nous excuser de nos valeurs, et en dehors de la religion, les crèches appartiennent à la culture de chaque région. Les santons de Provence, à cause des maires et encore plus de Baroin, ne pourront plus orner nos mairies, et ne pourront plus décorer l'image de notre culture.

Ce problème, venant de l'Association des maires de France, illustre parfaitement l'esprit de notre République actuelle : la laïcisation. Rompre et supprimer l'Église et la culture. Depuis 1905, la France est un pays laïque, donc l'Église ne participe pas au gouvernement, mais il est d'origine chrétienne. À force de contrer et d'aliéner notre culture et nos origines, comment voulez-vous que la société se porte bien ? Ce qui est sûr, c'est que le Front National s'en frotte les mains. Alors un conseil, cette année, à côté de votre sapin, il faut mettre une crèche avec au centre un petit Mohamed, au moins l'État ne pourra pas vous faire de reproche, encore moins Mme Belkacem.

Ad Hoc

RETROUVEZ-NOUS :

f lacamisole, @la\_camisole, e-mail : lacamisole@outlook.fr



## 1904 : L'affaire des fiches Quand la gauche faisait du fichage religieux

*Cette affaire, curieusement tombée dans l'oubli mais ô combien emblématique de l'anticléricalisme de la III<sup>e</sup> République, éclate en 1904 alors que Jean-Baptiste Bidegain, secrétaire général du Grand-Orient de France souhaite quitter cette organisation.*

Il transmet à Jean de Villeneuve, un député de droite catholique, une série de documents à peine croyables : des milliers d'officiers de l'armée française ont été fichés selon leurs opinions politiques et religieuses par le Grand Orient de France, pour le compte du gouvernement d'Emiles Combes.

Le principe est simple : dans chaque garnison, les membres de la loge maçonnique locale enquêtent, encourageant notamment la délation. Puis ils classent dans le dossier Corinthe « les bons républicains » à promouvoir et dans le dossier Carthage les « catholiques ou monarchistes » dont la carrière sera souvent bloquée. En effet, cette époque, encore curieuse d'humanités, avait appris avec Caton que « Carthage doit être détruite (delenda Carthago) et qu'il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Corinthe (Non licet omnibus adire Corinthum).

Le dossier Corinthe contient de laconiques observations politiques, la plus courante étant « bon républicain » (autrement dit « proche de la gauche »). Le dossier Carthage évoque quand à lui une « vieille peau fermée à nos idées », ou encore tel individu ayant « qualifié les maçons et les républicains de canailles, de voleurs et de traîtres » ou incrimine celui qui « va à la messe » ou pire « communie et prendre les sacrements ».

Les « ficheurs » laissent alors libre cours à leur fantaisie linguistique (« cléricanaille », « cléricafard », « jésuitard »)

et anti-religieuse (« grand avaleur de bon Dieu », « calotin pur-sang », « cléricol pratiquant », « sa femme fait le catéchisme »), démontrant ainsi que la « lutte contre le cléricisme » au nom de la défense de la République n'était en réalité que le paravent sémantique de la lutte contre les catholiques et leur religion.

Mais la fiche la plus célèbre demeure sans doute celle du futur maréchal Foch, qui porte de la mention « frère d'un jésuite ». La référence au « complot jésuite » répondait à droite à l'invocation du « complot juif ». Une telle expression, de nos jours, prête à sourire mais donne également à réfléchir sur l'importance qu'avait alors prise l'anticléricalisme (pour ne pas dire l'anticatholicisme) dans la vie politique française.

Si le scandale prendra officiellement fin en 1912, il semble motiver l'anti-maçonnisme moderne et se poursuivra encore dans les années suivantes. Ainsi, en 1914, le général Joffre, fils d'une mère très pieuse (mais qui ne l'est pas à cette époque ?) et maçon non-pratiquant, sera obligé d'effectuer un grand ménage au sein de l'armée.

Des centaines d'officiers, qui ne devaient leur avancement qu'à leurs amitiés politiques, seront donc discrètement promus dans des zones non-concernées par les combats, notamment celle de Limoges, donnant ainsi naissance à l'expression « se faire limoger ».

Pierre Tomballe

## Roland Barthes notre avant-garde

*Il est des entreprises périlleuses. Assurément écrire sur un homme ayant proclamé « la mort de l'auteur » au moyen d'une langue qu'il a également voué au « fascisme » en est une. Elle l'est d'autant plus que le lecteur pensera peut-être entretenir avec Roland Barthes une pénible familiarité.*

Notre auteur incarne pour beaucoup une approche exclusivement formelle de l'étude littéraire prévalant dans l'enseignement secondaire comme à l'université. Défiant son propre jargon, elle réduit l'intérêt d'un texte à ses compositions métaphoriques, lexicales, ou rhétoriques, restreignant par ce fait l'étude de la littérature à sa seule critique.

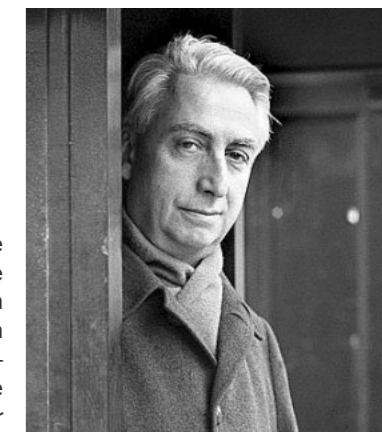
Depuis longtemps déjà, la critique littéraire se partage entre barthésiens et anti-barthésiens. Chacun ayant été invité à livrer son fort commentaire pour les commémorations du centenaire de sa naissance, les contresens abondent permettant aux caricatures d'affadir son œuvre. Réduit à ses fastidieuses théories ou sa passion formaliste, Barthes proposait une relecture audacieuse de la littérature autour d'un intérêt pour l'ambivalence du langage. Loin de vouloir étendre le positivisme aux études littéraires, celle-ci vise justement à déjouer les a priori d'une critique académique prétendant à l'objectivité. Elle ne vise plus à objectiver un éventuel « message » de l'auteur ; elle propose un jeu aventureux où la lettre du texte devient son problème même.

Barthes conteste que le langage constitue une somme d'outils inertes assemblé de manière studieuse par les

écrivains pour produire du style. À défaut d'être « fasciste » (comme l'a affirmé Barthes), la langue oriente la parole du sujet. Alors que nous pensons l'utiliser pour discourir, c'est elle qui parle à travers nous. À charge pour la littérature de dévoiler ses préjugés sémantiques et d'offrir au lecteur une conscience claire de ses non dits. À charge aussi pour le critique de dévoiler partout l'empire des signes y compris dans ce qui pourrait apparaître trivial et dénué de toute portée symbolique. « Les mythologies » parus en 1957 décrivent ainsi en allégories mythiques la DS, le steak frites ou même la lessive alors même qu'un certain bon sens moqué par Barthes pense les employer pour leur seul valeur utilitaire.

Reconsidérons donc « La nouvelle critique » de Barthes pour son originalité en en libérant le fondateur de toutes les revendications posthumes ou ternes conventions qui en ont pollué la postérité.

Hector Burnouf



## BEYROUTH 1976

DES FRANÇAIS  
AUX CÔTÉS DES  
PHALANGISTES

EMMANUEL ALBACH

*Emmanuel Albach est l'auteur d'un livre sur son engagement au Liban aux côtés des milices chrétiennes lors de la guerre civile. Une séance de dédicaces est prévue samedi 19 décembre à la librairie facta.*

**– Emmanuel Albach, que voulez-vous transmettre à travers le récit de votre expérience ?**

Je voulais que notre engagement ne reste pas ignoré du public, notamment des

jeunes générations. Il est vrai que nous n'étions qu'une poignée, sans influence notable sur l'issue des combats, mais le symbole était très fort, notre présence a profondément marqué les miliciens chrétiens et leurs chefs. Il peut et doit servir d'exemple.

**– Pourquoi être parti vous battre aux côtés des milices chrétiennes au Liban ?**

Nous étions écœurés par l'attitude du gouvernement français qui restait sourd aux appels au secours des chrétiens du Liban, alors que la France a une longue tradition d'amitié avec ce pays. Dos au mur, les milices chrétiennes se battaient seules contre un adversaire surarmé et soutenu par les Soviétiques. Je ne pouvais pas assister à la mise à mort d'une communauté tout entière, une communauté proche de l'Occident et de ses valeurs. Bien qu'étant dépourvu d'expérience militaire, j'ai décidé de les aider.

**– Que vous a inspiré la diversité religieuse et culturelle du Liban souvent conflictuelle ?**

La diversité religieuse est une source de conflits, c'est évident. On l'a vu ailleurs qu'au Liban. Il existe un antagonisme ancien entre chrétienté et islam. La cohabitation en Europe de ces deux religions est d'ailleurs souvent conflictuelle.

**– Que vous inspire aujourd'hui la montée en puissance de l'état Islamique ?**

C'est une évolution naturelle de l'islam, ceux qui prétendent le contraire ne connaissent pas la situation du monde musulman. La restauration du califat et la reconquête des terres qui étaient autrefois musulmanes, comme l'Espagne, par exemple, correspond à une vocation ancienne de cette communauté. Quant à la barbarie dont font preuve les djihadistes, elle est un outil de propagande destiné à terroriser les plus timorés et à galvaniser les combattants.

**– Quelle appréciation portez-vous sur ceux qui soutiennent aujourd'hui Bachar Al-Assad et le Hezbollah comme protecteurs des chrétiens en Orient ?**

Bachar Al Assad, comme jadis son père Hafez, est à la tête d'un régime criminel dont les exactions sont innombrables. On leur doit l'enlèvement, la torture et l'assassinat de centaines de chrétiens du Liban, parmi lesquels Cheikh Béchir Gemayel, leader des Forces libanaises et président de la République élu en 1982. On les crédite aussi de l'assassinat des 58 parachutistes français du Drakkar en 1983.

Quant au Hezbollah, il s'agit d'un mouvement terroriste chiite armé et soutenu par Damas et Téhéran. Ceux qui prétendent que Bachar et ses alliés du Hezbollah sont les protecteurs des chrétiens du Liban n'ont visiblement rien compris à la situation proche-orientale !

**– Votre action n'a-t-elle pas été vaine au vu de la situation actuelle ?**

Non, car nous avons ouvert la voie, celle de la résistance. Le Liban chrétien n'est pas tiré d'affaire, bien sûr, mais sa communauté chrétienne est puissante et prête à reprendre les armes si nécessaire.

**– Pensez-vous qu'il y a un avenir pour la chrétienté au Moyen Orient et plus spécifiquement au Liban ?**

Le Proche Orient a vu naître et mourir le Christ, il serait pour le moins paradoxal que la chrétienté en soit absente. Quant au Liban, c'est le pays arabe qui a la plus forte proportion de chrétiens dans sa population. C'est une communauté jeune, dynamique et entreprenante. Elle est, bien évidemment, porteuse d'avenir.

**– On voit des Occidentaux s'engager en Orient auprès des milices combattant l'E.I. peut-on les considérer comme vos continuateurs ?**

Les Français qui s'engagent contre l'E.I ont une démarche analogue à la nôtre, à cette différence près que les chrétiens d'Irak et de Syrie ne sont pas organisés en milices combattantes comme l'étaient ceux du Liban. En outre, beaucoup d'Occidentaux combattent aux côtés des Kurdes qui, rappelons-le, sont des musulmans sunnites marxisants et des tueurs de chrétiens. Le génocide arménien a été perpétré par des Kurdes aux ordres du pouvoir ottoman. Dernier point, le combat contre l'E.I doit se faire ici en France, c'est notre pays et ses traditions que nous allons devoir défendre.

**– Pensez que le Liban d'hier annonce la France de demain ?**

Je viens en quelque sorte de répondre à cette question. La communauté musulmane de France, très minoritaire pour le moment, connaît une croissance rapide, elle pourrait se révéler une menace si elle est noyautée et instrumentalisée par les extrémistes. On peut redouter un affrontement un jour, même si personne ne le souhaite.

**– Vous présidez l'Association des Anciens Volontaires Français au Liban, pouvez-vous nous en dire plus ?**

Nous ne cherchons pas à jouer les anciens combattants. Cette association a été créée en 2014 en réponse à une demande du parti libanais Kataeb (les phalanges) dont le président, Cheikh Amine Gemayel souhaitait décorer les Français qui avaient combattu à leurs côtés. Nous n'étions que cinq au début, mais peu à peu, nous avons pu réunir un petit groupe parmi ceux qui s'étaient engagés à l'époque. En août 2014, nous étions une dizaine à être invités au siège du parti, à Bikfaya, pour recevoir une médaille que seule une cinquantaine de Français peuvent porter. C'est le jeune député Samy Gemayel, fils de Cheikh Amine qui nous l'a remise. Permettez-moi de citer ses paroles pour conclure : « Regardez ! Des Français sont venus d'eux-mêmes, à leurs frais, pour combattre avec nous, pour risquer leur vie pour nous ! Vous faisiez honte aux timorés, vous donniez un regain de courage et de fierté à ceux qui combattaient déjà et qui étaient heureux de vous voir à leurs côtés ! Au moment précis où nous avions le plus impérieusement besoin de motiver nos troupes à Beyrouth, vous nous avez apporté le soutien qu'il nous fallait. » ■